

OM SAI RAM

SESSION DE QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. 343, DÉSIR OPPOSÉ À L'ASPIRATION SPIRITUELLE

2 novembre, 2024

Les questions et réponses suivantes sont tirées de l'ouvrage du Prof. Anil Kumar, intitulé «Seeking Within» Vol.1 pages 49-53.

Bhagavān choisit le Professeur Anil Kumar Kamaraju pour diffuser Son Message et Sa Mission. Prof Anil Kumar voyagea amplement en Inde et à l'étranger, et répondit à des questions sans nombre, clarifiant les doutes en se basant sur les discours divins de Swami et sur ses conversations personnelles avec Bhagavān. Ce qui importe le plus est que le Prof. Anil Kumar nous guide effectivement sur la question de comment se connecter avec le Sai intérieur.

Q : *J'ai encore des désirs. Que puis-je y faire ?*

Prof. Anil Kumar : On ne peut rien y faire. Nous devons comprendre quelle est la cause-racine des désirs. Le désir ne surgit pas de mon corps. Il n'est pas produit ni manufacturé par cette main. Les jambes ne me portent pas au désir. C'est l'esprit qui est la cause ou la racine du désir. Une fois que vous comprenez que l'esprit est le substrat, la base ou la cause des désirs, vous pouvez chercher à vous en débarrasser.

Comment cela ? Mon esprit va vers le désir. Je lui dis : « Ne vas pas par là. Oriente-toi vers le *mandir*. » Lorsque notre esprit est imprégné de la pensée de Dieu, lorsqu'il chante Son nom, lorsqu'il est en méditation, chantant sans cesse Sa gloire par des *bhajans*, il n'y a en lui aucun désir. En revanche, quand notre esprit est tourné vers le monde, il est plein de désirs.

Voici un exemple donné par Baba : Ceci est une main servant de ventilateur. Si je fais ce geste (A.Kumar fait ondoyer sa main dans l'espace devant lui), vous percevez le déplacement d'air. N'est-ce pas ? De façon similaire, lorsque l'esprit est tourné vers le monde, il suffoque et est à court de souffle. Il est bourré de désirs. Si le même esprit se tourne vers la conscience intérieure, il est dans la félicité. Il n'y a plus de désir.

Q : *Comment est-il possible de perdre un désir sans se fermer le cœur ?*

Prof. Anil Kumar : Je vous prie de comprendre qu'ici il y a une certaine confusion au sujet du « portefeuille ». L'esprit est centre du désir, tandis que le cœur est centre du sentiment. L'esprit est duel ; le cœur est non-duel. L'esprit est diversifié, le cœur est unité. L'esprit est émotionnel, tandis que le cœur est équilibré. L'esprit recherche toujours la convenance, le cœur la conviction. L'esprit est physique, le cœur est spirituel. Je ne parle pas du cœur physique, bien sûr. Celui-là nécessite un cardiologue.

Donc, si vous vous fermez le cœur, cela signifie que vous fermez les portes de votre âme, de votre conscience.

Si vous fermez votre cœur, vous ne voulez pas vous tourner vers l'intérieur, vous voulez chevaucher dans l'obscurité des caprices et fantaisies, des plaisirs et déplaisirs, et des divagations de votre esprit. L'esprit est débordant de caprices, de choix et de préférences. Si je m'aventure dans le domaine de l'esprit et de ses horizons, je deviens psychotique. Je ne devrais en aucun cas fermer mon cœur. Laissons-le toujours ouvert. Plus nous donnons la préférence au cœur, plus l'esprit se fermera automatiquement de lui-même.

Q : Les végétaux sont aussi des êtres vivants. Est-ce une faute de manger des légumes ?

Prof. Anil Kumar : Un rocher est muni de conscience, mais elle est passive. Chez les plantes, la conscience est un peu plus développée, et chez les animaux elle l'est encore un peu plus. Chez l'être humain, la conscience est à son apex, secondée d'impulsions, de sentiments et de perceptions. Ainsi, lorsque vous tuez un animal, qui a une conscience presque développée, c'est un acte violent et un meurtre. Tandis que dans le cas des végétaux, que Dieu a produits pour notre nourriture, il n'y a pas de violence. Lorsque vous tuez un animal, sa mort est complète et tout est perdu. Mais si vous cueillez des feuilles, la plante elle-même survivra.

Dans le cas des végétaux, il n'y a pas de perte totale de la vie. Si vous visitez un abattoir où l'on exploite des élevages pour la vente de nourriture, vous pleurerez et ne mangerez plus jamais de viande. Le traitement que l'on réserve à ces animaux d'élevages est une scène horrible et d'une violence inimaginable sous n'importe quel aspect. C'est bien difficile à digérer. Mais si je cueille des fruits, l'arbre ne mourra pas. Voilà la différence.

Q : Dieu est omniprésent, tout-puissant et au-delà du désir. La création de l'univers est-elle l'effet du désir, ou non ? S'il vous plaît expliquez-nous cela.

Prof. Anil Kumar : L'enfant joue. Les enfants sont amenés à la plage de Kovalam, se divertissent dans le sable, édifient une belle hutte en sable, lui donnent des coups de pieds et puis sautent et dansent. Est-ce un désir ? Non ! L'enfant rit. Est-ce un désir ? Non ! Le désir est fondé sur un besoin et est orienté vers un but. Le désir est le souhait de quelque chose que l'on n'a pas. Je désire une voiture parce que je n'en ai pas, ou je désire un édifice parce que je n'en ai pas.

Le désir est futuriste. Le désir est un espoir, une promesse à réaliser dans le futur. Cependant Dieu n'est pas une promesse, ni un espoir. Dieu est expérientiel. Il est dans le moment, dans le présent, non dans le futur ni dans le passé, car le présent est le fondement du futur. C'est pourquoi Dieu est Présence. Dieu n'est pas un objet, ni une personne. Il est dans le moment présent, Il est existence même. Voilà ce que je peux dire.

Q : *Quelle est la différence entre le désir et l'aspiration spirituelle ?*

Prof. Anil Kumar : Ha, ha, ha ! Très bien ! Quel est votre nom ? Nandini Balasubramaniam.

Dans le langage spirituel, le désir n'est pas un terme correct. Les désirs appartiennent au monde matériel, ils relèvent du plan physique. Ils sont psychologiques. En spiritualité nous devrions parler d'aspiration, de souhait ardent. C'est à la fois une ambition et une aspiration. C'est un besoin spirituel, à l'opposé des désirs mondains.

Dès lors les désirs et les besoins sont des choses différentes. Si mes désirs ne sont pas satisfaits, je peux vivre malgré tout. Si je désire une grande maison, mais ne l'ai pas, je peux toujours vivre. En revanche l'eau est un besoin et si je n'en ai pas – *Hari Om Tat Sat* - Nous ne pouvons pas vivre sans satisfaire nos besoins. La spiritualité est un besoin, tandis que les désirs concernent les choses du monde et je peux survivre sans qu'ils soient satisfaits.

Q : *Comment pratiquer dans notre vie quotidienne le fait de « mettre un plafond à nos désirs » ?*

Prof. Anil Kumar : Nous pouvons pratiquer cela par le partage. Si j'ai des *laddus* (gâteaux indiens), je peux en manger un et donner les autres à des amis. Ainsi, par le partage nous pouvons mettre en œuvre cette pratique de « mettre un plafond à mes désirs ».

Nous pouvons aussi apprendre à nous modérer. Par exemple, si vous avez un téléphone, c'est bien, mais est-il nécessaire d'en avoir un, muni de capacité vidéo et internet ? (*remarque : ce texte était publié en 2013*). Il ne s'agit pas d'un objet simple, donc il est superflu. Il importe de faire un pas à la fois. Au lieu de manger deux bonbons, on peut se limiter à un seul. Je ne dis pas : « Ne mangez pas de bonbons ! », car moi-même j'en raffole !

Ensuite vient la compréhension. Voici un exemple. Mon père reçoit un salaire ordinaire. Donc je ne devrais pas lui demander une Hero Honda ou une Toyota. Comprenez la situation de vos parents et du milieu familial. Vous êtes étudiants et n'avez pas besoin de voiture. Ce n'est pas une nécessité.

Pour résumer comment mettre un plafond à ses désirs : partagez, soyez modérés et soyez compréhensifs.

Il y aura d'autres joyaux spirituels pour nous tous, pour nous aider à croître spirituellement, lors de la prochaine session. Merci de votre attention.

OM SAĪ RĀM